

« Je voudrais répandre des roses... »

Pour le centième anniversaire de la naissance de Erika Beltle (19 février 1921- 21 juin 2013)

Maja Rehbein

En février 2021, la revue *Die Drei* célèbre ses cent ans et Erika Beltle, née Wagner, qui aurait eu aussi cent ans le 19 février 2021, une personnalité très liée avec *Die Drei* par quelques contributions.

La demoiselle grandit durant ses premières années à la campagne chez des parents à Kesselfel/Honhenlohe. Elle ne connut son père que plus tard. La mère travaillait comme couturière pour dames à Stuttgart, elle avait appris à connaître l'anthroposophie et avait même assisté à des conférences de Rudolf Steiner. À sept ans, Erika entra l'école Waldorf fondée par Emil Molt depuis 1919 et elle la fréquenta de 1928 à 1935. À 14 ans, elle commença à lire la littérature anthroposophique de sa mère. Plus tard elle fréquenta une école de commerce et devint Sténodactylographe auprès d'une société d'assurance.

En 1940, elle fait la rencontre de son futur mari, Theodor Beltle (5 décembre 1913 —11 octobre 1989), dont le père fut co-fondateur de la sucrerie *Frigeo*. D'emblée, la perspective d'un travail dans cette usine ne l'enchantait guère. À la fin de sa formation, d'abord en Angleterre puis en Amérique, il revint en 1935 et devint directeur commercial.

En 1939, la guerre commença, âgé de 25 ans, il fut aussitôt incorporé. Un an plus tard, il rencontra Erika Wagner qui lui plut extraordinairement. Il s'étonnait seulement de son occupation intense avec l'anthroposophie vis-à-vis de laquelle il fut tout d'abord à peine capable d'apporter quelque compréhension. Des années durant, les deux fiancés ne purent que s'écrire et se virent rarement. Ils devaient aussi se montrer très prudents à cause de la censure car la Société anthroposophique avait été interdite depuis 1935 en Allemagne. Fréquemment il se disputaient sur des questions de conception du monde. En 1944, Theodor vit les possibilités que l'anthroposophie offrait — aussi pour sa propre activité à l'usine. La même année, Erika et Theodor Beltle se marièrent. Vers la fin de la guerre, la peur et l'inquiétude s'intensifièrent autour d'eux. Stuttgart fut lourdement bombardée, l'usine détruite et jusqu'en août 1945, le prisonnier de guerre Beltle ne sut pas ce qu'il en était pour sa jeune épouse.

Pourtant tous deux ainsi que leur famille survirent à la guerre et Beltle se mit à reconstruire l'usine sur-le-champ. Depuis 1925 s'était développée la poudre effervescente *Frigeo*-«*Ahoj*» [limonade, *ndt*] qui avait connu un succès durable ; à la joie des enfants et de maints adultes, le marché existe encore aujourd'hui. À côté de tout cela, il acheva des études en science économique. Lorsque son père mourut, en 1949, Théodor Beltle, entre temps âgé de 35 ans, reprit la direction d'une usine florissante. Autant que son travail le lui permettait, il étudiait l'anthroposophie à l'occasion de quoi la problématique sociale le fascinait le plus souvent.

En 1958, une demande d'aide fut adressée au couple Beltle par Else Klink ; à Köngen-sur-le-Neckar, celle-ci avait provisoirement mis à l'abri son école d'eurythmie et voulait à présent reconstruire un nouvel Eurythmeum à Stuttgart. L'ancien édifice, situé immédiatement à côté de l'école Waldorf, ayant été détruit pendant la guerre. En 1964, le nouvel Eurythmeum put être inauguré. Une association fut fondée pour en assurer les conditions financières. Theodor Beltle en accepta la présidence et il fréquentait quotidiennement l'édifice. Erika Beltle fut elle aussi active pour l'Eurythmeum. Dans *Die Drei* elle rédigea un article sur la lecture de la méditation de la Pierre de fondation.¹ Les Beltle rendirent même possible les tournées internationales du groupe d'eurythmie.

Theodor Beltle pénétra de plus en plus profondément dans l'essence de l'anthroposophie, il rédigea des ouvrages sur les crises économiques et une société dignement humaine.² À partir de 1973 il devint même lecteur de la première *Klasse* de la libre université pour la science spirituelle à Stuttgart.

Il mourut en 1989, quelques jours avant le Tournant. Après sa mort, Erika Beltle écrivit : « De la profonde *Christlichkeit* [*christicité*, serait possible en français d'après la formation du mot en allemand, qui veut dire ici : « qualité christique », [il n'y a rien de religieux là-dedans, *ndt*]... *ndt*] où l'anthroposophie l'a mené, sa bonté jaillissait de l'amour de l'expérience exacte du penser au sens de la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner, le désir de voir l'anthroposophie devenir opérante en science et en pratique. En l'art, il voyait la magicienne qui lui semblait indispensable pour libérer et élever l'âme des chaînes du quotidien. »³

Erika, pour sa part, se consacra aux études sur l'esthétique et la poésie ; elle publia 13 volumes de poésie lyrique, deux romans et plusieurs récits. Ces ouvrages énigmatiques rencontrèrent aussi beaucoup d'amis. À partir de 1970, elle fut 18 ans durant rédactrice des *Mitteilungen aus der anthroposophische Arbeit in Deutschland*, à l'occasion de quoi elle tira profit de son travail de bureau d'autrefois. Ainsi tous deux avaient leur propres buts qu'il s'efforcèrent de soutenir et de partager réciproquement sur le cheminement commun de leurs vies.

Apprendre à ressentir ce qui est essentiel dans l'esprit

Quelques éléments à présent au sujet de ses livres ! Le volume *Was die Sprache versteckt hält* [*Ce que la langue tient caché*] (Stuttgart 2007) renferme 18 essais qui presque tous avaient paru auparavant dans des revues (*Mitteilungen*, *Das Goetheanum Erziehungskunst*, *Die Drei*) et une contribution originale. Tous traitent du langage. Mais comment naît la poésie ? L'intellect domine aujourd'hui et l'art de la parole se voit particulièrement menacé par le matérialisme. La poésie dispose nonobstant de moyens artistiques qui élèvent le langage au spirituel. Rudolf Steiner en parlait souvent en soulignant que tout dépendait de ces moyens artistiques. Quels sont-ils ? Le rythme, la métrique [de la versification, *ndt*], la cadence, la métaphore, la musicalité, la mélodie, l'imagination, les images, la conformation des phonèmes, l'expérience des sons et de leur résonance, les allitérations et tout particulièrement la rime. L'artiste reconnaît ceci peu à peu dans une confrontation intensive avec l'élément matériel et il doit exercer, selon Rudolf Steiner, l'expérience de l'esprit affluant dans le matériel⁴.

La prose, par contre, avec l'idée prédominante, tue carrément la poétique. Il s'agit ici d'une forme qui ne s'adresse plus au penser mais au vécu. Erika Beltle communique ici les déclarations de Rudolf Steiner dans ses mots à elle : la tâche du poète n'est donc pas une fuite hors du terrestre dans un idéal visionnaire irréel, au contraire c'est une métamorphose, une élévation depuis le sensorio-sensible aux sphères retentissantes du divin. »⁵

1 Erika Beltle : *Grundsteinlegung für ein Eurythmeum in Stuttgart* [Lecture de la méditation de la Pierre de fondation pour un Eurythmeum à Stuttgart], dans *Die Drei* 6/1963, p.459,

2 Voir Theodor Beltle *Die Funktion der Wirtschaft in Theorie und Praxis* [La fonction de l'économie en Théorie et en pratique] Berlin 1962 ; du même auteur : *Die menschenwürdige Gesellschaft* [la société dignement humaine], Franckfort-sur-le-Main 1974 (nouvelle édition en 1985 en édition livre de poche Fischer) ; du même auteur : *Die Krise — Folge eines Denkfehlers der klassische Ökonomie über das Sparen. Wege zu einer krisenfreien Wirtschaft* [La crise — Conséquence d'une erreur du penser de l'économie classique sur l'épargne. Voies vers une économie libérée des crises], Franckfort-sur-le-Main 1984.

3 Voir La rubrique au sujet de Theodor Beltle dans le *Forschungstelle Kulturimpuls* — www.kulturimpuls.org

4 Erika Beltle : *Was die Sprache versteckt hält : Vom Zauber ihrer Kunstelemente. Gesammelte Schriften* [Ce que la langue tient caché : de la magie de ses éléments artistiques. Recueils d'écrits] Stuttgart 2007, p.95.

5 À l'endroit cité précédemment, p.30.

Le lyrisme aujourd'hui — comme d'autres orientations artistiques — se trouve comme «étranglé» par de telles considérations. Parvenir à partir du littéral au « supra-littéral », dans le spirituel où l'élément « musical-imaginatif-plastique »⁶ est chez lui, apparaît encore à peine possible aujourd'hui. Le chemin en arrière, ou beaucoup mieux vers l'avant et vers le haut, présuppose un apprentissage conscient de la sensibilité à ce qui est spirituel-substantiel.

L'élément essentiel dans tout exercice de l'art c'est, selon Rudolf Steiner, l'exposition de la lutte de la beauté contre la laideur. Il s'efforçait de conduire les artistes, mais aussi des observateurs et critiques d'art, « à une nouvelle expérience beaucoup plus profonde et éveillée du moyen culturel »⁷. Étant donné que chaque œuvre d'art est unique, chacune a donc son esthétique.

Le désir de Erika c'est de montrer la loi de forme esthétique de Rudolf Steiner qui repose à la base de la poésie. Elle se prêtait souvent à l'eurythmie comme le plus spirituel de tous les arts. « L'impulsion artistique de Rudolf Steiner n'était pas dépassée, selon elle, au contraire, en vérité, elle n'a pas encore du tout été saisie »⁸, disait-elle.

Déclaration enthousiasmante

Dans *Flamme bin ich sicherlich [Flamme je suis à coup sûr]* (2011), 19 des 21 essais avaient paru auparavant dans des revues et livres anthroposophiques. Le titre de l'ouvrage est un vers extrait du poème de Nietzsche *Ecce homo*. Que soient regardés ici d'un peu plus près quelques-uns de ces poèmes, par exemple *Connaissance et amour [Erkenntnis und Liebe]*, où il s'agit de morale et de conception du monde. En se fiant à Rudolf Steiner, Erika Beltle dit : « La conception du monde de l'être humain c'est ce qui fonde son comportement éthique-moral. »⁹ Le combat de tout individu tend à reconnaître les influences ahrimaniennes-intellectuelles et, avec l'aide de l'intelligence cosmique de Michaël et la chaleur spirituelle du Christ, de maîtriser l'ascension vers la sagesse et l'amour spirituel.

Dans l'essai *Die Zeit [Le temps]*, il s'agit de la sensibilité réceptive de l'âme à la durée temporelle et le fait concret que temps et espace se conditionnent mutuellement. Elle entre aussi dans le « double courant du temps ». Ce qui est particulièrement captivant c'est son renvoi à l'indication de Rudolf Steiner dans le premier cours scientifique, « que la *vitesse* en relation à l'espace et le temps est le seul élément objectif »¹⁰. Le mouvement est donc ce qui est uniquement objectif. — Cela veut dire pourtant qu'espace et temps ne sont pas pleinement réels !

L'importance du rythme est aussi à reconnaître ici, par exemple, nous faisons l'expérience du battement du cœur : un médiateur entre Je-humain et Je-monde ! Dans le chapitre « Sur la nature de l'erreur » se trouvent des déclarations enthousiasmantes sur la légende de Thésée : « Thésée qui vainc le monstre, le Minotaure, dans le labyrinthe est protégé par deux choses : par le cadeau des Dieux, un rosaire rayonnant en pierres précieuses qu'il porte pour s'éclairer sur le front et par l'indéchirable fil d'amour d'Ariane... Ainsi le présent des Dieux l'éclaire-t-il intérieurement pour vaincre le Minotaure, mais pour sortir c'est le fil d'Ariane qui le guide. »¹¹

La première édition de l'ouvrage *Souvenirs de Rudolf Steiner* qu'édita Erika Beltle avec Kurt Vierl — son collaborateur aux *Mitteilungen* — parut en 1979 ; il fut élargi plus tard. Il s'agissait de fixer par écrit des expériences et des vécus d'anthroposophes qui avaient encore connu Rudolf Steiner. Dans les 50 contributions, une image impressionnante prend naissance dans le même temps de l'investigateur du spirituel.

Simple et léger, profond et vrai

Son petit roman *Silbermöwen [La mouette argentée]* (1997), rédigé sept ans après la mort de Theodor Beltle, renferme de belles expositions exceptionnelles de la nature et de la Mer du Nord, ainsi que les sentiments de la jeune protagoniste. La confrontation avec son partenaire masculin put encore pourtant facilement être considéré par plus d'un comme une littérature tendancieuse.

Un roman épistolaire de Erika et Theodor Beltle est intitulé *Für dich will ich leben [Pour toi je veux vivre]*, il s'agit de leur échange de lettres pendant la seconde guerre mondiale. Après la mort de son mari, elle relut encore une fois les lettres de cette époque et elle eut originellement la tentation de les détruire, ce qui lui fut impossible. Ses amis la pressaient par contre de les éditer et finalement elle se rendit à leur avis et le livre parut en 1998, d'abord avec des pseudonymes et en 2009 ensuite, avec les vrais noms.

Erika Beltle, qui atteignit l'âge de 92 ans, fut pendant de nombreuses décennies une fidèle médiatrice de l'anthroposophie de Rudolf Steiner, à l'occasion de quoi elle se consacra particulièrement au langage. Elle pouvait aussi expliquer aisément les faits complexes et les rendre intelligibles. Ses textes enseignent à considérer le quotidien sans aucune prévention et avec cela à le comprendre de neuf. Ceci incite le lecteur à éduquer son attention. Ses ouvrages sont intemporels dans cette mesure. Elle s'engagea pour les arts dans le marasme, avant tout pour l'eurythmie comme un art d'avenir. Ses propres poèmes sont beaux et d'une grande élévation.

L'importance de Erika Beltle repose dans le fait qu'elle servit une impulsion d'avenir. La plupart de ses ouvrages sont encore accessibles : ses *Œuvres choisies* en quatre volumes aux éditions *Urachhaus*, de même *Pour toi je veux vivre* et *Souvenirs de Rudolf Steiner* aux éditions *Freies Geistesleben*. On peut en acquérir d'autres chez les bouquinistes.

Ce qu'elle dit est si profonde et vrai que dans la tentative de comprendre le monde de l'art — et aussi celui moderne — on peut se fier à sa guidance. Avec sa modestie et la compréhension paisible de soi, elle était et reste toujours une guide pour le silence concentré. Cela s'exprime aussi dans le poème de son faire-part de décès¹² :

« Ich möchte Rosen streun
in alle Hände, die leer sind,
auf alle lider,
die der Schlummer nicht labt,
ich möchte den Tau ihrer Blätter
den Lippen spenden
die neben den Strömen dürsten... »

« J'aimerais joncher de roses
toutes les mains démunies,
sur toutes les paupières,
que le somme n'assoupit,
offrir la rosée de leurs feuilles
aux lèvres qui sont assoiffées
à côté des torrents déchaînés... »

Die Drei 1/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Maja Rehbein, née en 1947 à Greiz en Thuringe, docteure en médecine et auteure. Nombreuses publications à propos de biographies et de sujets culturels.

6 À l'endroit cité précédemment, p.231.

7 À l'endroit cité précédemment, pp.217 et suiv.

8 À l'endroit cité précédemment, p.240.

9 De la même auteure *Flamme bin ich sicherlich [Flamme je suis à coup sûr]* Recueil d'essais, Stuttgart 2011, p.78,

10 À l'endroit cité précédemment, p.139 (soulignement en italique présent dans l'original).

11 À l'endroit cité précédemment, p.146.

12 Erika Beltle : *Gesammelte Gedichte [Poèmes en recueils]*, Stuttgart 2008.